

Être et avoir été (chez le coiffeur)

écrit par Raphaël Pomey | 24 janvier 2023

Il y a une grandeur à garder une âme d'adolescent malgré l'andropause. Fier chevalier de toutes les platitudes depuis quarante ans, le groupe Indochine vient ainsi de se rappeler à notre souvenir grâce à un courage digne du résistant Jean Moulin.

Le Scrabble essuie les plâtres du capitalisme woke

écrit par Raphaël Pomey | 24 janvier 2023

Vous pensiez vous livrer à une activité tout à fait innocente en jouant au Scrabble au lieu de regarder des tueurs en série dissoudre les corps de leurs victimes dans de l'acide sur Netflix? Eh bien vous aviez tort, à moins de vous en tenir à un choix de mots garantis sans discrimination de quelque nature que ce soit. Par un vent de puritanisme qui sent délicieusement l'air d'outre-Atlantique, la société Mattel a en effet décidé de bannir toute une série de mots qui, indépendamment de leur valeur morale, entraient jusqu'ici dans l'arsenal des aficionados du célèbre jeu de société. Parmi ces derniers, des termes comme «lopette», «travelo» ou «pouffiasse», qui deviendront inutilisables à l'horizon 2024.

Derrière cette purge, des négociations extrêmement tendues entre Mattel et le comité de rédaction de l'Officiel du Scrabble (CR ODS), le dictionnaire officiel du jeu édité par Larousse. «Mattel souhaitait initialement mettre plus de cent mots sur la sellette et le CR ODS consentait à en sacrifier

cinq», explique un passionné ayant vécu ces échanges âpres de l'intérieur. «Mattel a arrêté une liste de vingt-six mots (soixante-deux en comptant les féminins et pluriels) à faire sortir de l'ouvrage de référence et c'est la «solution» vers laquelle on se dirige à l'heure actuelle, si aucun élément nouveau ne vient changer la donne», témoigne ce joueur, très en colère face à des velléités de censure parfois peu compréhensibles du point de vue francophone. «L'exemple de CHICANO (n.d.l.r. appellation péjorative des latinos chez l'Oncle Sam) montre bien que la demande de suppressions de mots est inspirée par les états-Unis», déplore-t-il. «Nous nous sommes opposés à l'éviction de BAMBOULA, dont les sens multiples (fête, tambour) sont manifestes, et ce mot-là n'est plus «menacé». En revanche, le très courant NABOT est toujours incriminé, alors que ce n'est pas l'insulte la plus inqualifiable qui soit...»

La morale ou le jeu, il faudra choisir

Mais pourquoi ce soudain besoin d'épurer la langue au niveau d'un jeu qui, jusqu'ici, voyait essentiellement – et encore, très rarement – disparaître des noms propres? Mattel SA répond à cette inquiétude directement sur le site de la Fédération Internationale de Scrabble Francophone. Et la société y cache à peine sa volonté de participer à l'élaboration d'un monde si doux que les Télétubbies y passeraient presque pour un programme horrifique: «Lorsque l'on joue au Scrabble® – comme dans la vie –, les mots que nous choisissons sont importants. Les mots ont le pouvoir de renforcer, d'encourager et d'honorer, mais ils peuvent aussi être utilisés pour affaiblir, décourager et manquer de respect. En tant que marque tournée vers la famille et consciente de l'impact des mots et de leur évolution, Mattel a fait appel à un linguiste indépendant pour identifier les mots à caractère haineux afin de revoir la liste officielle de mots autorisés à être joués

lors des compétitions de Scrabble®.» Soit l'intrusion des sensitivity readers, ces personnes payées pour décréter quelles pages de roman effacer afin de ne choquer personne, jusque dans les jeux de société. Elle n'est pas belle, la liberté moderne?

«Personnellement, j'éprouve un tiraillement entre le choix personnel de ne pas utiliser ces mots insultants dans mon vocabulaire, et le sentiment que l'Officiel du jeu n'a pas pour mission de moraliser la société», témoigne le Vaudois Hugo Delafontaine, multiple champion du monde. «Dans la forme du jeu que je pratique, le Duplicate, il s'agit d'optimiser chaque tirage pour réaliser un maximum de points au coup par coup. On ne peut donc pas s'abriter derrière une stratégie globale, comme dans d'autres règles, afin de contourner certains mots plus ou moins agréables.» De quoi donner parfois lieu à des scènes cocasses: «On en rigole parfois après coup entre joueurs, lorsqu'on a dû utiliser quelques termes salaces ou péjoratifs dans une partie, mais cela pose une réelle question: devrait-on, au nom de la morale, avoir la droiture de ne pas les utiliser? J'ai choisi, pour ma part, d'accepter qu'ils existent et peuvent servir dans ce cadre.»

Pourquoi dès lors, s'aligner sur les désirs de moralisation de la langue de Mattel? Simplement parce que les nombreux passionnés du jeu n'ont pas vraiment le choix: «Le CR ODS subit la pression du fabricant, de même que les fédérations, qui reçoivent des subventions de la marque et doivent donc s'aligner sur ses exigences». A noter cependant que l'interventionnisme à tous les niveaux de Mattel suscite désormais des réactions dans le monde anglophone, touché par une saignée de centaines de mots: «Certains jouent avec l'ancien dictionnaire et appellent le jeu 'Word game', pour ne pas utiliser l'appellation Scrabble. En français, on voit s'esquisser quelques velléités similaires, sur les réseaux

sociaux notamment», souligne un observateur averti de la scène mondiale. Malgré la polémique, il estime que les joueurs francophones s'aligneront sans doute sur le résultat de cette purge en 2024.

Jusqu'au moment, sans doute, où l'idée de s'adonner à un jeu au lieu de sauver la planète dans une ZAD deviendra elle-même trop subversive.

Impressions macronesques

écrit par Contributions du Peuple | 24 janvier 2023

La gestuelle très particulière du président français, lors de la finale du dernier Mondial de football, n'a pas laissé insensible notre chroniqueur Denis Pittet. Acteur passionné du sport vaudois et international durant des années, il nous livre son regard sans complaisance sur un moment assez troublant.

L'art de ne pas vouloir lire correctement

écrit par Contributions du Peuple | 24 janvier 2023

Crise de panique, convocation d'experts à la chaîne, débats sans fin... Mais que s'est-il passé en France la semaine dernière? La démission du président Macron? La dissolution de l'Assemblée nationale? Non, juste la parution d'une discussion

entre deux penseurs.

Le navire et le Scrabble

écrit par Raphaël Pomey | 24 janvier 2023

Peu avant Noël, la chaîne ARTE proposait à ses spectateurs une série documentaire remarquable au sujet du premier périple autour du monde réalisé par la flotte de Magellan, voilà cinq cents ans. Richement documenté, nourri par des images d'une beauté glaciale, le programme nous replongeait dans un monde où l'on remettait son âme à Dieu avant d'affronter les incertitudes du sort et des éléments.

Vers un socialisme désocialisant

écrit par Antoine Bernhard | 24 janvier 2023

Dans une interpellation parlementaire déposée le 16 décembre 2022, la conseillère nationale Gabriela Suter (PS/AG) déplorait l'inexistence d'un «droit au télétravail» dans la loi suisse. La sacralisation d'une telle pratique aurait pourtant des conséquences délicates.

Trop c'est trop

écrit par Contributions du Peuple | 24 janvier 2023

Après dix ans de bons et loyaux services en tant que directrice des finances de la ville de Bienne, Silvia Steidle a créé le choc en annonçant qu'elle démissionnait de son poste pour la fin de l'année. Cette décision survient après le refus du budget 2023 par les citoyens de la ville bilingue, mais elle a valeur d'avertissement pour bien des collectivités.

Vivre libre

écrit par Paul Sernine | 24 janvier 2023

Au tournant du millénaire, Henry David Thoreau (1817-1862) est passé du statut d'auteur marginal à celui de héros auprès des militants écologistes et décroissantistes de tout bord. Une lecture rapide et superficielle de « Walden ou la vie dans les bois » ainsi que de « La désobéissance civile » pourrait faire croire au bien-fondé de ce nouveau statut. Qu'en est-il réellement?

Lider Massimo

écrit par Raphaël Pomey | 24 janvier 2023

Voilà quelques mois, des skieurs olympiques s'étaient élancés sur un tremplin de Big Air installé au milieu d'énormes cheminées industrielles, à Pékin. La scène ne pouvait que rappeler un aphorisme du penseur Nicolás Gómez Dávila, qui

soulignait que «le monde moderne a découvert le secret de dégrader même ce qui est déjà sordide.» Heureusement, un esprit puissant, judicieusement placé à la tête du service des sports de la RTS, avait rugi contre ces jeux surréalistes.

L'étrange dépliant de la fondation Profa

écrit par Raphaël Pomey | 24 janvier 2023

Un document sorti cette année avec l'aval du canton de Vaud révèle que les spécialistes de l'éducation sexuelle entendent bien sensibiliser les écoliers à des notions pour le moins originales.